

leurs yeux. La tête est ornée de deux yeux à réseau sur les côtés, et sur la portion la plus élevée de trois petits yeux lisses disposés en triangle. Les abeilles ont deux dents qui leur servent pour recueillir la cire, la pétrir, bâtir leurs alvéoles et jeter hors de la ruche ce qui les incommode. Au-dessous de ces dents, on aperçoit une trompe que l'abeille déplie et allonge à son gré, et c'est en léchant les fleurs avec cet instrument quelle fait passer le miel dans un de ses estomacs, car elle en a deux, qui sont comme deux réservoirs, l'un pour le miel et l'autre pour la cire.

Le Corselet tient à la tête par un cou très-court ; il porte quatre ailes au-dessus, et au-dessous, six jambes dont les deux dernières sont plus longues que les autres, et le corps proprement dit ou le ventre est uni au corselet par une espèce de filet.

Mais examinons les travaux extérieurs des abeilles. Voici les beaux jours de l'été ; dans le règne animal, tout est en joie, tout est en allégresse, tout est en mouvement, mais il n'y a pas d'insectes qui travaillent plus activement que les abeilles pour notre propre avantage.

Elles sortent de la ruche, se dispersent de tous côtés et vont recueillir le miel et la cire parmi les étamines et les sucs des fleurs.

J'aperçois une de ces infatigables ouvrières, toute couverte d'une poussière jaune, les cuisses pendantes et à demi-accablée de son fardeau. Elle prend sa volée dans les airs et se réfugie en bourdonnant dans son gîte qui n'est autre que le tronc d'un vieux chêne. C'est là que fourmillent une multitude d'individus semblables à elle.

L'industrielle abeille, quand elle est à travers les bosquets et les champs, semble vouloir énumérer, odorer toutes les fleurs ; elle se plonge dans l'intérieur de celles qui abondent le plus en poussière. Chargée de butin, elle va le déposer dans le magasin commun où la cire et le miel sont élaborés.

Que l'activité de ces petites créatures ne soit pas pour nous un exemple sans fruit ! Que ne travaillons-nous à notre salut avec la même activité que les abeilles travaillent à la confection de leur miel ! Et cependant, le miel que l'abeille recueille n'est pas toujours pour elle ; il est souvent pour l'homme, tandis que lorsque l'homme opère son salut, il ne fait que recueillir pour lui-même les fruits abondants de l'immortalité.

Un auteur a écrit, en parlant des abeilles : " Quel est l'homme assez grossier pour passer avec indifférence devant une ruche ? Qu'y a-t-il de plus propre à inspirer de sublimes pensées, que la vue de ce petit peuple ? Celui qui aime à s'occuper de son créateur, le retrouve ici de la manière la plus marquée. Ce spectacle frappant le ramène sans cesse avec lui. Il adore la puissance du grand Être dans la production de ces petites créatures ! il admire sa sagesse dans la construction de leurs rayons.

La fin de la religion, l'âme des vertus et l'abrégé de la loi, c'est la charité. (*Ce que garde le Vatican*, par Gabriel de Belcastel, in-12, 75 cts.)